



JANVIER

Les mains vides

Sainte Thérèse de Lisieux écrivait ainsi dans son acte d'offrande :

« Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. » (9 Juin 1895, fête de la Trinité).

Comme la plupart des mystiques, avec son souhait d'arriver devant le Père avec des mains vides, Thérèse se situe hors du modèle économique de la loi d'échange, loin du seul point de vue de la Justice. Elle est imprégnée d'un amour gratuit, qu'on appelait au XVII^e siècle le « pur amour », comme est gratuit l'amour de Dieu lui-même. Elle ne cherche pas à accumuler ses mérites, mais les oublie en Dieu.

*

Saint Vincent de Paul recommandait de même :

« Il faut se faire pardonner par les pauvres le bien qu'on leur fait ».

Le franciscain Éloi Leclerc a merveilleusement décrit l'esprit de pauvreté intérieure qui animait François d'Assise dans ce domaine. Au moment où il est contesté, puis évincé par l'Ordre qu'il a pourtant fondé, il découvre que le but de sa vie n'était pas de fonder quelque chose ou de ne pas fonder, mais de se fonder lui-même sur l'amour gratuit de Dieu.

La sainteté n'est donc pas l'accomplissement de soi, ni une plénitude que l'on se donne. Elle est d'abord un vide que l'on se découvre et que l'on accepte, et que Dieu vient remplir dans la mesure où l'on s'ouvre à sa plénitude.

Malgré toutes les bonnes œuvres que nous sommes invités à réaliser dans notre vie, présentons nos mains vides au Seigneur pour ne compter que sur son amour et sa miséricorde.